Document généré le 6 juin 2025 01:47

Continuité

CONTINUITÉ

Sur la même longueur d'onde

Numéro 125, été 2010

L'eau, coeur battant des villes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/62563ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(2010). Sur la même longueur d'onde. *Continuité*, (125), 39–44.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Sur la même longueur D'ONDE

Elles ont réhabilité des sites riverains et des cours d'eau en créant des promenades, des parcs, des fosses de pêche, des activités nautiques et des sentiers patrimoniaux, voire lumineux. Continuité *vous invite au cœur de six villes québécoises qui ont redonné à leurs citoyens un privilège qui vaut son pesant d'or : l'accès à l'eau.*

Promenade riveraine pour les Eustachois

par Stéphanie Bouchard

Exemple réussi d'aménagement de parc urbain, la promenade Paul-Sauvé longe la rivière des Mille-Îles, à l'embouchure de la rivière du Chêne, au cœur du Vieux-Saint-Eustache. Dans ce quartier qui se souvient de l'insurrection des Patriotes de 1837-1838, elle agit à la fois comme lieu de rassemblement populaire et de diffusion culturelle, espace de détente et de contemplation de la nature, débarcadère pour les embarcations nautiques et zone de rencontres.

En aménageant ce parc, la Ville de Saint-Eustache souhaitait redonner à ses citoyens un accès aux berges de la rivière, tout en assurant la protection des milieux naturels d'intérêt écologique et la mise en valeur du patrimoine bâti environnant, comme le Moulin Légaré.

Les travaux ont consisté à réaménager le terrain situé derrière l'église et la mairie,

La promenade Paul-Sauvé longe la rivière des Mille-Îles, à l'embouchure de la rivière du Chêne.
Source : Ville de Saint-Eustache

afin de mettre en valeur ces bâtiments historiques et d'offrir des vues sur les rivières des Mille-Îles et du Chêne, dans un cadre chaleureux et convivial. Pour réaliser le projet, on a stabilisé et aménagé les berges, intégré des aires de repos et d'observation, conçu un sentier pédestre, modulé le terrain et planté des arbres, des arbustes et des vivaces, dont la diversité propose une gamme étendue de couleurs du printemps jusqu'à la fin de l'automne. Belle récompense : en 2005, la promenade a remporté le Prix aménagement décerné par l'organisme Les Arts et la Ville.

L'aménagement du parc riverain a été conçu pour permettre la tenue d'activités culturelles et populaires. En été, chaque dimanche après-midi, la Ville de Saint-Eustache présente les Dimanches sur la Promenade, des prestations souvent inusitées mais toujours passionnantes de divers groupes musicaux. L'hiver, un sentier de patin de 4 km accueille les patineurs dans une ambiance festive.

En 2009, une deuxième phase d'aménagement a permis de prolonger la promenade vers l'est. L'an prochain, cette dernière viendra rejoindre la future bibliothèque municipale en passant sous le pont Arthur-Sauvé, récemment reconstruit. Une fois ces travaux terminés, le panorama sur la rivière sera élargi depuis la promenade, qui servira en outre de lien fondamental entre la mairie et la bibliothèque. La construction de ce nouveau bâtiment sera d'ailleurs l'occasion de réaménager certains points d'accès à la rivière et de proposer aux citoyens une perspective originale sur le cours d'eau, toujours dans le respect de la faune et de la flore riveraines. À suivre...

Stéphanie Bouchard est directrice du Service des communications à la Ville de Saint-Eustache.

Shawinigan, née de l'eau

La « Pointe-à-Bernard », où la firme d'urbanisme T. Pringle & Son avait planifié un accès à la rivière Saint-Maurice au début du XX^e siècle.
Photo : Ville de Shawinigan

par François St-Onge

À Shawinigan, l'eau a non seulement façonné la ville, elle lui a littéralement donné naissance. Et avant même sa fondation officielle, tout a été mis en œuvre pour que les résidants gardent contact avec l'impressionnante rivière Saint-Maurice.

Dès le milieu du XIX^e siècle, les chutes Shawinigan, hautes de 42 mètres, ont attiré les touristes canadiens et américains. On qualifiait même le site de « Niagara de l'Est ». Mais il faudra attendre 1899 pour que commencent les travaux d'aménagement des centrales hydroélectriques menés par la Shawinigan Water and Power.

Afin de développer harmonieusement leur future cité, les promoteurs mandatent la firme montréalaise T. Pringle & Son afin qu'elle conçoive ce qui deviendra le premier plan d'urbanisme au Canada. Résultat : une promenade le long de la Saint-Maurice et un parc au centre-ville, au bout de la « Pointe-à-Bernard », sont planifiés pour permettre un accès à la rivière.

Mais l'extraordinaire croissance industrielle de la ville vient limiter cet accès. Le plan d'urbanisme est mis de côté sur une portion du territoire avec l'établissement, au cœur du XX^e siècle, d'un important complexe industriel en électrochimie le long des rives. De plus, l'industrie des pâtes et papiers utilise abondamment la rivière pour le flottage du bois, une activité qui durera jusqu'à la fin des années 1990.

La reconversion de l'économie locale donnera l'occasion aux Shawiniganais de renouer avec leur rivière. En 1997, la Cité de l'énergie ouvre ses portes sur une île située au sommet des chutes. Ce centre d'exposition, qui devient rapidement un moteur touristique régional, raconte l'histoire de l'industrialisation de Shawinigan, développée grâce à l'énergie de ses centrales hydroélectriques. En plus d'offrir des expositions thématiques, la Cité de l'énergie donne l'occasion aux visiteurs de redécouvrir la rivière, autant par des balades en ponton que par le fabuleux panorama qu'offre sa tour d'observation de 115 mètres.

De son côté, le complexe industriel électrochimique, fermé et démoli à la fin du XX^e siècle, a laissé une large cicatrice dans le paysage urbain. Afin de revaloriser ce site exceptionnel, la municipalité vient d'y construire le Centre Bionest, un amphithéâtre multifonctionnel de 4000 places. Les terrains qui l'entourent, devenus le parc Jacques-Plante, ont été décontaminés et réaménagés avec des sentiers, une piste cyclable faisant partie de la Route verte ainsi que des aires de repos offrant une vue imprenable sur la rivière.

Plus de 100 ans après le plan d'urbanisme signé T. Pringle & Son, Shawinigan démontre que la qualité de vie fait partie de sa nature. C'est ainsi que la ville maintient le lien vital qui la relie à la rivière qui l'a fait naître.

François St-Onge est directeur des communications à la Ville de Shawinigan.

Travaux au long cours à Sherbrooke

par Paul Beaudoin et Nathalie Poirier

En 1975, à Sherbrooke, les bancs qui bordaient la rivière Magog lui tournaient le dos. La qualité de l'eau était à ce point détériorée que l'accès aux plages était compromis. Plusieurs terrains adjacents à la rivière avaient l'allure de cimetières pour voitures et frigos. Rares étaient les gens qui s'aventuraient le long de ce cours d'eau qui fut autrefois d'une importance capitale pour la ville, notamment en raison de son potentiel hydroélectrique et du développement industriel qu'il a permis.

Heureusement, les choses ont changé, entre autres grâce à la Corporation de gestion CHARMES, qui œuvre à améliorer la qualité des milieux naturels sherbrookois. D'abord concentrées sur la qualité de l'eau de la rivière Magog, les premières études amorcées en 1981 ont permis de mieux connaître et d'améliorer ce joyau. Mais il importait aussi de lui offrir un écrin à sa mesure. CHARMES a donc entrepris un vaste projet de réhabilitation et de mise en valeur de sites riverains. En 1986 ont été aménagés les premiers mètres de sentiers polyvalents qui sont devenus un réseau de près de 130 km, dont une trentaine longent les portions urbaines des rivières Magog et Saint-François et relient les parcs riverains. Des milliers de randonneurs, de cyclistes et de flâneurs s'y aventurent quotidiennement. Les plages de Sherbrooke font également l'objet d'un mode de gestion des plus serrés, au grand bonheur des amateurs de baignade. Quant aux bancs, ils font maintenant face à la rivière…

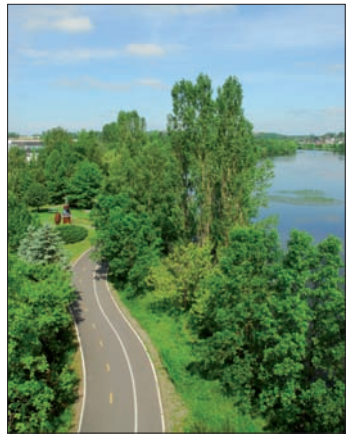
Parmi les bons coups réalisés le long de la rivière Magog, le plus récent est signé par un autre organisme de mise en valeur très actif : Sherbrooke, Cité des rivières (voir « Coup de jeune à Sherbrooke », *Continuité*, nº 107, hiver 2005-2006, p. 26). Son tout nouvel aménagement de sentiers lumineux, dans la gorge de la rivière Magog, souligne le magnifique caractère naturel de ce lien pédestre qui relie les pôles touristiques du lac des Nations et du centre-ville. Au cœur de la ville, la promenade de la Gorge propose une escapade en nature baignée par un plan lumière à caractère artistique. Le ruban lumière permet au promeneur de voir le parcours et le relief du terrain grâce à un éclairage dynamique qui accentue les forces de l'eau. Deux portes d'accès ont été aménagées puis mises en lumière afin que les visiteurs puissent admirer les reliefs sculptés par la rivière Magog : la porte des Sciences, à côté du Musée de la nature et des sciences, et la porte des Arts, voisine du Musée des beaux-arts de Sherbrooke. Ouverts toute l'année, les sentiers lumineux offrent des visages très différents en été et en hiver.

Ce projet a récemment mérité à Sherbrooke, Cité des rivières et à la Ville de Sherbrooke le Prix aménagement 2010 de l'organisme Les Arts et la Ville.

Une portion des sentiers lumineux en hiver
Source : Sherbrooke, Cité des rivières

Paul Beaudoin est directeur général de la Corporation de gestion CHARMES et Nathalie Poirier est directrice communications et événements de Sherbrooke, Cité des rivières.

L'emplacement de l'actuelle piste cyclable en 1985, sur la berge sud de la rivière Magog.
Photo de gauche : CHARMES
Photo de droite : Peter Quine, Tourisme Sherbrooke



Chicoutimi, de l'industrie à la villégiature

Grâce à un service de location d'embarcations, on peut voguer sur la rivière du Moulin.
Photo : Alain Dumas

par Jacques Fortin

Longue de 88 km et prenant son origine dans le lac du Moulin, à 907 mètres d'altitude dans le parc des Laurentides, la rivière du Moulin a été vitale à la fondation de Chicoutimi, devenue un des trois arrondissements de la ville de Saguenay en 2002. Il s'agit d'un des lieux industriels les plus anciens au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Deux moulins à scie et un moulin à farine y ont été construits aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, en aval de quelques kilomètres de l'actuel Parc de la rivière du Moulin, presque à l'embouchure de la rivière Saguenay dans laquelle elle se jette.

C'est au début des années 1940 que le site du futur parc connaît ses premières activités de villégiature, lorsque les Augustines, qui assurent les soins aux malades de l'hôpital de Chicoutimi, y font construire une habitation de repos et de recueillement. Quelques années plus tard, les religieuses font ériger un nouveau bâtiment dans la partie du parc la plus achalandée aujourd'hui, près du quartier des Oiseaux, au sud-ouest de la première construction. Un incendie détruit le second édifice en 1972. On peut encore en apercevoir les vestiges près de la passerelle du parc qui surplombe la rivière en aval du barrage.

Les sœurs Augustines vendent les terrains à la Ville de Chicoutimi en 1976. Le parc est développé en grande partie durant les années 1970 et 1980. La rivière n'a jamais fait l'objet de travaux d'assainissement des eaux ou de stabilisation des berges, même après les dommages subis lors du déluge de juillet 1996.

D'une superficie de 2,85 km^{2}, dont environ 65 % est aménagée, le Parc de la rivière du Moulin sert aujourd'hui à la pratique du ski de fond, de la marche et de la raquette en hiver et, en été, de la marche et de la pêche à gué. Des activités d'animation et de sciences naturelles s'y tiennent et un service de location d'embarcations est aussi offert. Le parc est doté de 17 sentiers dont la longueur totale frôle les 30 km. Chaque année, on y recense plus de 100 000 utilisateurs.

En juin 2009, les flammes ont détruit le pavillon d'accueil. La Ville de Saguenay prévoit la construction d'une nouvelle installation durant l'hiver 2010-2011. Au cours des prochaines années, elle projette également de réaliser dans le parc de nouveaux aménagements d'une valeur d'environ 10 millions de dollars.

Jacques Fortin est président de l'arrondissement de Chicoutimi à la Ville de Saguenay.

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Rosemont

16-17 juillet – QUÉBEC
MOULIN À IMAGES
et autres moulins

1er août – JOLIETTE
Concert tout Schumann

Du 27 au 30 août
Quatre jours / trois régions!
MAURICIE, SAGUENAY, CHARLEVOIX

9 septembre – SAINT-BENOÎT-DU-LAC – architecture et musique
19 septembre – MONTRÉAL - Henri Bourassa et Le DEVOIR - conférence

bga
ARCHITECTURE + DESIGN URBAIN
BRIÈRE GILBERT + ASSOCIÉS ARCHITECTES
50 côte DINAN | bureau 101 | QUÉBEC | QC | G1K 8N6 | T. 418 694.9041
460 rue ste. CATHERINE O. | # 613 | MONTRÉAL | QC | H3B 1A7 | T. 514 875.1168

Histoire de pêche sur la Matane

par Marcel Bélanger

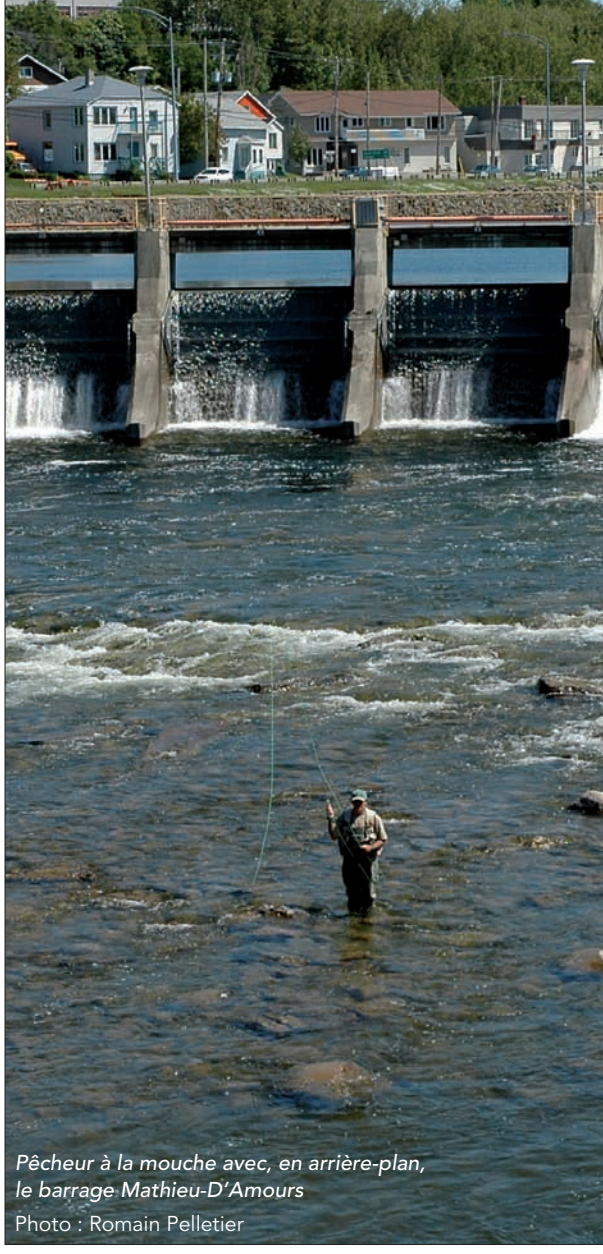
Avant le début de la colonisation, la rivière Matane, comme bien d'autres rivières québécoises, a servi de voie de pénétration pour le développement du pays. Au fil des ans, un poste de traite des fourrures a été érigé à son embouchure, son estran a fourni un emplacement de pêche de subsistance, puis la rivière est devenue une voie de flottaison du bois pour les papetières Price et Hammermill. Aucun doute, la rivière Matane a été au centre du développement économique de la localité du même nom.

Au début des années 1950, des pionniers de la pêche sportive du saumon amènent le gouvernement à reconnaître la rivière Matane comme première rivière publique du Québec. Dès lors, les pêcheurs locaux profitent de l'abondance de la ressource sans trop de réserve. Graduellement, près de 80 fosses de pêche sont inventoriées, numérotées et baptisées. Nos voisins américains entendent parler des succès de pêche sur la Matane; ils se mettent à la fréquenter et introduisent de nouvelles façons de faire, notamment des techniques de lancer.

Depuis, la notoriété de la rivière Matane n'a fait que croître, tout comme son apport touristique. Depuis la construction du barrage Mathieu-D'Amours, en 1971, il est encore plus impressionnant de voir les pêcheurs à la mouche s'exécuter en plein centre-ville. La passe migratoire et ses vitrines d'observation de la montaison des saumons sont devenues une attraction touristique majeure. En complément à ce barrage, on a aménagé le parc des Îles, un site de prédilection pour les rassemblements populaires et les activités de loisirs et de plein air comme la baignade, le pédalo, le vélo, le minigolf, le patin à roues alignées... Au parc des Îles s'est ajoutée, en 1990, la promenade des Capitaines, qui longe la rivière au centre-ville.

En 1991, la Société de gestion de la rivière Matane était fondée, en collaboration avec l'Association des chasseurs et pêcheurs de la région de Matane. Depuis près de 20 ans, elle s'efforce de conserver l'équilibre entre la fréquentation des pêcheurs et le maintien de la ressource « saumon ». Souhaitons que cette richesse sociale et économique inspire les générations futures…

Marcel Bélanger est président de la Société de gestion de la rivière Matane.



Pêcheur à la mouche avec, en arrière-plan, le barrage Mathieu-D'Amours
Photo : Romain Pelletier

Chambly au fil de l'eau

par Sophie Martel

À Chambly, l'eau a façonné l'histoire. L'emplacement du premier fort de bois a été choisi en raison de sa position stratégique sur la rivière Richelieu : les rapides bloquaient le passage aux Iroquois – et, plus tard, aux Américains. La ville s'est ensuite développée aux abords de la rivière et du bassin de Chambly. Pour déjouer les rapides et faciliter le commerce avec la Nouvelle-Angleterre, un canal a été construit, puis inauguré en 1843. Le canal de Chambly, comme le fort, deviendra un lieu historique national du Canada.

L'eau demeure au cœur du développement de Chambly, qui multiplie les efforts de préservation, de revitalisation et d'animation pour fournir un cadre de vie agréable à ses citoyens. Grâce à l'eau, la Ville offre aussi aux quelque 300 000 visiteurs annuels une halte de détente tout en leur faisant découvrir la richesse de l'histoire et du patrimoine de la ville.

Reliant Chambly à Saint-Jean-sur-Richelieu sur une distance d'un peu moins de 20 km, le canal compte neuf écluses,

L'une des neuf écluses du canal de Chambly
Photo : Ville de Chambly

Guide-interprète incarnant un personnage marquant de l'histoire de la ville.
Source : Guides touristiques Au pays de Chambly

dont huit fonctionnent toujours manuellement, qui permettent aux bateaux de franchir l'importante dénivellation qui sépare les deux municipalités. On peut ainsi voguer de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent au lac Champlain en admirant les écluses, les ponts et les logettes (petits bâtiments qui abritaient les éclusiers) très bien conservés.

À une autre époque, des chevaux tiraient les embarcations du canal sur le chemin de halage. Aujourd'hui, ce sont les cyclistes qui empruntent ce parcours. Les adeptes de nautisme peuvent jouir des plans d'eau en canot, en kayak ou en pédalo – le bassin est particulièrement calme –, alors que les plongeurs ont la chance d'affronter les rapides de la rivière Richelieu lors de La Grenouille en fête, une activité qui se tient fin avril.

Un circuit patrimonial retrace également l'histoire de Chambly, décrivant sur des panneaux les multiples activités d'autrefois : les moulins et les filatures en bordure des rapides, les bateaux à vapeur et les *horse boats* sur le bassin, les nombreuses barges sur le canal, etc. De concert avec les organismes du milieu, la Ville de Chambly a aussi développé un programme d'animation qui atteint un large public. Au menu : visites guidées par des interprètes en costume d'époque, saynètes historiques et audioguide qui racontent Chambly… au fil de l'eau et du temps.

Sophie Martel est agente de développement culturel du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine à la Ville de Chambly.